CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 26 mars 2024. LULLY : Atys (version de concert). Les Ambassadeurs-La Grande Ecurie / Alexis Kossenko (direction).

Fruit de nombreuses années de recherches musicologiques, la nouvelle version d'*Atys* (1676) de Jean-Baptiste Lully proposée par le Centre de musique baroque de Versailles nous plonge au plus près de ce que les premiers auditeurs ont pu entendre à la création, à Saint-Germain-en-Laye. Après les projets consacrés à *Zoroastre* de Rameau (voir le compte-rendu du disque, puis *Le Carnaval du Parnasse* de Mondonville, c'est là le troisième jalon du passionnant partenariat initié entre les équipes de Benoît Dratwicki et du chef Alexis Kossenko.



Les célébrations du tricentenaire de la mort de **Jean-Baptiste Lully** en 1987 ont permis la redécouverte d'***Atys*** (1676), l'une de ses tragédies lyriques les plus remarquables, du fait de personnages dotés d'une consistance psychologique plus poussée par rapport aux précédents livrets. Fort de son expérience initiale dans la composition de ballets, puis de sa collaboration avec Molière dans les années 1660, Lully est alors au fait de ses moyens et de son influence auprès de Louis XIV. Le livret élaboré avec **Philippe Quinault** se permet ainsi de nombreuses allusions, à peine voilées, au goût insatiable du Roi pour la gent féminine : on peut reconnaître plusieurs clins d'œil à son adresse dans la proximité de sa personnalité avec la déesse Cybèle, qui s'émerveille de son amour pour un être inférieur à son rang, ou s'emporte dans l'ivresse absolutiste de son intransigeance vengeresse, avant de céder aux remords en fin d'ouvrage. Devoir et grandeur d'âme irriguent cette partition en forme de récit d'apprentissage, à destination d'un monarque qui cherche à

s’identifier à plusieurs dieux grecs ou païens, en une sorte de filiation naturelle.

On retrouve tout l’art déclamatoire de Lully dans l’épanouissement de récitatifs sans ostentation, à mi-chemin entre théâtre et chant, où la prononciation est au service de l’expressivité textuelle. En accompagnement des récitatifs, la basse continue a été étoffée pour se rapprocher des sources historiques, qui mentionnent deux basses de viole, deux basses de violon, deux théorbes et un clavecin – tous en polyphonie, mais sans effets d’ornementation (à l’instar de l’épure recherchée en matière vocale, dans cette nouvelle version). On se délecte de sonorités inédites dans ce répertoire, particulièrement au niveau des timbres des théorbes, dont la subtilité ressort davantage dans ce contexte « chambriste ». Une autre particularité vient de l’intervention sur scène des vents (dont certains ont été reconstruits à partir d’originaux conservés au musée de la musique, comme la basse de cromorne), qui outre les qualités acoustiques en matière de spatialisation sonore, permet de faire ressortir les scènes au niveau visuel : un détail d’autant plus appréciable pour cette version de concert, surtout en comparaison des deux concerts précédents, donnés à Avignon et Tourcoing avec les mêmes interprètes (à quelques exceptions près), qui ont bénéficié d’une mise en scène minimaliste, avec l’apport de danseurs.

Pour coordonner ce projet aussi ambitieux que minutieux, il fallait un artisan de la trempe d’**Alexis Kossenko** dans la fosse (surélevée pour l’occasion), pour faire vivre chaque détail d’une vitalité sans esbroufe, au plus près des intentions dramatiques du livret. La clarté des plans sonores et le goût pour des textures diaphanes aux cordes donnent une hauteur de vue tout en contraste avec les passages aux vents, évidemment plus colorés. Le plateau vocal réuni autour du chef est probablement l’un des meilleurs dont on puisse rêver ici, dominé par l’expérimenté **Mathias Vidal** (Atys), à l’articulation haute en couleurs : bien qu’un peu trop sonore

par rapport à ses comparses dans ses premières interventions, Vidal donne beaucoup de chair à son personnage, particulièrement dans l'emphase tragique de son sacrifice final. A ses côtés, **Véronique Gens** (Cybèle) impressionne une nouvelle fois dans la souplesse aérienne de ses phrasés, d'un naturel confondant, de même que **Tassis Christoyannis** (Célénus), à la diction millimétrée au service du texte. D'une fraicheur de timbre rayonnante, **Gwendoline Blondeel** s'impose en Sangaride à force d'investissement théâtral et d'aisance technique. Tous les seconds rôles se montrent également à la hauteur de l'événement, à l'instar des très solides **David Witczak** et **Adrien Fournaison**, sans parler des choeurs engagés, répartis entre **Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles**.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 26 mars 2024. LULLY : Atys. Mathias Vidal (Atys), Véronique Gens (Cybèle), Gwendoline Blondeel (Sangaride), Tassis Christoyannis (Célénus), Hasnaa Bennani (Doris), Virginie Thomas (Flore, Une divinité de fontaine), Eléonore Pancrazi (Melpomène, Mélisse), David Witczak (Le Temps, Un Songe funeste, Le Fleuve Sangar), Antonin Rondepierre (Un Zéphyr, Morphée, Un Grand Dieu de fleuve), Adrien Fournaison (Idas, Phobétor), Carlos Porto (Le Sommeil, Un Grand Dieu de fleuve), Marine Lafdal-Franc (Iris, Une Divinité de fontaine), François-Olivier Jean (Phantase). Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, Fabien Armengaud (chef de choeur), Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie, Alexis Kossenko (direction musicale). A l'affiche du Théâtre des Champs-Elysées, le 26 mars 2024. Photo : Anne-Elise Grosbois / Centre de musique baroque de Versailles.

VIDEO : Ouverture d'*Atys* de J.B. Lully par Alexis Kossenko et son ensemble Les Ambassadeurs-La Grande Ecurie

---

CRITIQUE, concert. PARIS, TCE, le 2 avril 2023. MOZART : Symphonie n°41 « Jupiter » : Les Ambassadeurs, Alexis Kossenko (direction)



Les dimanches matins sur les berges de la Seine ont un « je ne sais quoi » de musical. Depuis bien de décennies grâce à la productrice **Jeanine Roze**, des générations entières ont découvert la musique de patrimoine. Des talents tels que le Quatuor Borodine ou Elisabeth Leonskaïa ont pu charmer petits et grands. Du plateau du Théâtre du Châtelet aux planches marmoréennes du Théâtre des Champs-Elysées, l'enthousiasme communicatif de Jeanine Roze poursuit la construction de passions.

Sunday in Paris with Wolfgang : Mozart revivifié

Pour le premier dimanche d'avril, c'est **le divin bambin de Salzbourg** qui allait émerveiller les jeunes auditeurs de la belle salle de Gabriel Astruc. On peut interpréter Mozart de diverses manières, parfois inoubliable, sublimes ou fades et sans relief. Malgré un programme qui semblait pas très surprenant à la lecture, c'est le geste musical des interprètes qui a surpris et éveillé la gourmandise des passionnés et l'écoute attentive des néophytes.

Dès l'ouverture des ***Nozze di Figaro***, la maîtrise totale de Mozart qu'**Alexis Kossenko** et ses merveilleux musiciennes et musiciens des **Ambassadeurs/La Grande Ecurie** nous ont révélé des couleurs nouvelles dans cette partition très connue.

Tel un restaurateur habile, le chef Kossenko a dégagé des vernis superflus pour faire exploser les couleurs dans les harmonies. Le frisson a duré tout au long du concert. **Le concerto pour flûte « Dejean »** est un bijou qui mériterait d'être enregistré par cet excellent orchestre. La fin glorieuse avec la dernière symphonie de Mozart semble un corollaire brillant pour cette balade dominicale. On apprécie la profusion de timbres égrenés avec finesse, sans ornements superflus, tout autant que l'équilibre des nuances.

Dans la pénombre du premier balcon on apercevait des petites mains qui suivaient le geste du chef, des vocations qui débutent sans doute. Gageons qu'avec une introduction à Mozart aussi fabuleuse, les jeunes spectateurs n'hésiteront plus de franchir le seuil de nos musiques. Avec Alexis Kossenko et ses Ambassadeurs – La Grande Ecurie, souhaitons encore et toujours des instants inoubliables pour nourrir le feu inextinguible de la passion musicale.

CRITIQUE, concert. Théâtre des Champs-Elysées, dimanche 2 avril 2023 à 11h – PROGRAMME : tout Mozart : Les Noces de Figaro, ouverture / Concerto pour flûte K. 213 « Dejean » / Symphonie n° 41 K. 551 « Jupiter » / Les Ambassadeurs – La Grande-Ecurie / Direction et flûte – Alexis Kossenko

---

COMPTE-RENDU, critique opéra. TOURCOING, Atelier lyrique, le 9 fév 2020. CHABRIER : L’Etoile. Alexis Kossenko / Jean-Philippe Desrousseaux



COMPTE-RENDU, critique opéra. TOURCOING, Atelier lyrique, le 9 fév 2020. CHABRIER : L'Etoile. Avec Carl Ghazarossian, Alain Buet, Ambroisine Bré, Nicolas Rivenq… Alexis Kossenko / Jean-Philippe Desrousseaux… A l'occasion d'une visite dans les Hauts-de-France, on ne saurait trop conseiller de faire halte à Tourcoing, troisième ville de la région après Lille et Amiens ; qui peut s'enorgueillir d'avoir vu naître des compositeurs aussi illustres que Gustave Charpentier ou Albert Roussel. Indissociable de la personnalité charismatique de son fondateur **Jean-Claude Malgoire (1940-2018)**, l'Atelier lyrique de Tourcoing donne depuis 1981 une résonance internationale à cette ancienne capitale du textile, reconnue pour cette ambition artistique de haut niveau. Désormais, il revient à **François-Xavier Roth** (né en 1971) de prendre la relève du regretté Malgoire à la direction artistique de l'Atelier lyrique, tandis qu'**Alexis Kossenko** (né en 1977) fait de même à la tête de l'orchestre sur instruments d'époque, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy.

Lazuli / Laoula : Ambroisine Bré et Anara Khassenova © Simon Gosselin

C’est précisément le jeune flûtiste et chef d’orchestre français que l’on retrouve à Tourcoing pour l’une des productions les plus attendue de la saison, l’ébouriffante Etoile (1877) d’Emmanuel Chabrier (voir notre présentation : https://www.classiquenews.com/letoile-de-chabrier-a-tourcoing/). On avoue ne pas comprendre pourquoi un tel chef d’œuvre de malice et d’intelligence ne figure pas plus souvent au répertoire hexagonal – au moins pendant les fêtes de fin d’année, aux côtés des grands succès d’Offenbach. On se réjouit par conséquent de cette heureuse initiative, et ce d’autant plus que le plateau vocal réuni se montre d’un niveau proche de l’idéal.

Ainsi de la rayonnante **Ambroisine Bré** qui donne à son Lazuli un brio vocal d’une rare conviction dans l’équilibre entre vérité théâtrale et raffinement vocal, tandis que **Carl Ghazarossian** (Ouf 1er) ne lui cède en rien dans sa composition désopilante, entre morgue cruelle et lassitude feinte. Si **Anara Khassenova** (la Princesse Laoula) affiche également un haut niveau, **Juliette Raffin-Gay** (Aloès) est plus en retrait du fait d’une émission parfois étroite, hormis dans son air bien travaillé au II. La production doit beaucoup à l’aisance comique des impayables **Alain Buet** (très solide Siroco), **Nicolas Rivenq** (superbe d’autodérision) ou **Denis Mignien** (à la folie douce-amère). Les chœurs un rien timides au début, avec quelques décalages notables, se montrent de plus en plus affirmés tout au long de la soirée, avant de pleinement convaincre.



Mais c’est peut-être plus encore l’énergie insufflé dans la fosse qui impressionne par son à-propos : si vous n’avez jamais su ce que voulait dire « faire chanter un orchestre », écoutez **Alexis Kossenko** (photo ci contre) ! Autant les attaques sèches que la précision et la virtuosité des affrontements entre pupitres donnent des accents inouïs de vitalité, le tout au service d’une expression dramatique qui n’en oublie jamais de faire ressortir les détails humoristiques de l’orchestration. Ce tourbillon de bon humeur répond à la non moins réussie mise en scène de **Jean-Philippe Desrousseaux** – dont le travail pour Pierrot Lunaire d’Arnold Schönberg avait déjà été récompensé en 2017 par le prix du Meilleur créateur d’éléments scéniques, décerné par l’Association professionnelle de la critique, théâtre, danse et musique. Desrousseaux revisite son décor unique pendant toute la représentation avec maestria, autant par un travail sur les éclairages qu’une mise en valeur des éléments scéniques. Son imaginative direction d’acteur donne beaucoup de plaisir par son double regard qui s’adresse autant aux plus petits qu’à leurs ainés : on retient notamment les nombreux gags visuels intemporels façon Iznogoud ou les délicieux animaux exotiques animés à l’ancienne par deux comédiens. Les rires des tout petits ne trompent pas quant à la réussite du projet, vivement applaudi par le chaleureux public de Tourcoing.



Ambroisine Bré (Lazuli), Anara Khassenova (la Princesse Laoula), Carl Ghazarossian (Le Roi Ouf 1er) © Simon Gosselin

---

Compte-rendu, opéra. Tourcoing, Atelier lyrique, le 9 février 2020. Chabrier : L'Etoile. Ambroisine Bré (Lazuli), Anara Khassenova (la Princesse Laoula), Juliette Raffin-Gay(Aloès), Carl Ghazarossian (Le Roi Ouf 1er), Alain Buet (Siroco), Nicolas Rivenq (Hérisson de Porc-Epic), Denis Mignien (Tapioca), Denis Duval (le chef de la police). Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing, La Grande écurie et la Chambre du Roy, Alexis Kossenko (direction musicale) / Jean-Philippe Desrousseaux (mise en scène). A

l’affiche de l’Atelier lyrique de Tourcoing, du 7 au 11 février 2020. Photo : © Simon Gosselin / Atelier Lyrique de Tourcoing, service de presse.

VOIR aussi notre TEASER et notre REPORTAGE VIDEO de l’Étoile de Chabrier par l’Atelier Lyrique de TOURCOING Kossenko / Desrousseaux, fév 2020

TOURCOING. L’Etoile de Chabrier, 1877, à l’affiche de l’Atelier Lyrique, les 7, 9, 11 février 2020



REPORTAGE. ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING : L’ÉTOILE de Chabrier, 7, 9, 11 fév 2020. Nouvelle production. Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l’inspiration de Chabrier mêle et Mozart et Offenbach en un délicieux théâtre poétique (Verlaine a participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique L’étoile (1877) présentée par l’Atelier Lyrique de Tourcoing, jamais en reste d’un défi nouveau, devrait le

démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la défaite national, les esprits s'éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu'au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses », sans omettre les couplets du duo de la Chartreuse verte, parodie déjantée du chant bellinien… sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d'un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Un indécrottable auvergnat soucieux de réformer les codes de l'Opéra à Paris. Dans une tyrannie orientale de pur fantasme, orchestrée par le Roi Ouf 1er, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d'être condamné à mourir empalé ! Heureusement l'amour du jeune marchant Lazuli pour la belle Laoula vaincra tout obstacle… – REPORTAGE @studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham février 2020

LIRE aussi notre [présentation complète de L'Étoile de Chabrier, 1877, l'événement lyrique porté par L'Atelier Lyrique de Tourcoing, les 7, 9 et 11 février 2020]

_____

VOIR LE REPORTAGE VIDEO



REPORTAGE. ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING : L'ÉTOILE de Chabrier, 7, 9, 11 fév 2020. Nouvelle production. Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l'inspiration de Chabrier mêle et Mozart et Offenbach en un délicieux théâtre poétique (Verlaine a participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique L'étoile (1877) présentée par l'Atelier Lyrique de Tourcoing, jamais en reste d'un défi nouveau, devrait le démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la

défaite national, les esprits s'éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu'au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses », sans omettre les couplets du duo de la Chartreuse verte, parodie déjantée du chant bellinien… sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d'un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Un indécrottable auvergnat soucieux de réformer les codes de l'Opéra à Paris. Dans une tyrannie orientale de pur fantasme, orchestrée par le Roi Ouf 1er, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d'être condamné à mourir empalé ! Heureusement l'amour du jeune marchant Lazuli pour la belle Laoula vaincra tout obstacle… – REPORTAGE @studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham février 2020

LIRE aussi notre présentation complète de L'Étoile de Chabrier, 1877, l'événement lyrique porté par L'Atelier Lyrique de Tourcoing, les 7, 9 et 11 février 2020

VOIR LE REPORTAGE VIDEO

REPORTAGE : L'Etoile de Chabrier par l'Atelier Lyrique de TOURCOING (7, 9 et

11 fév 2020)



REPORTAGE. ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING : L'ÉTOILE de Chabrier, 7, 9, 11 fév 2020. Nouvelle production. Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l'inspiration de Chabrier mêle et Mozart et Offenbach en un délicieux théâtre poétique (Verlaine a participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique L'étoile (1877) présentée par l'Atelier Lyrique de Tourcoing, jamais en reste d'un défi nouveau, devrait le démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la défaite national, les esprits s'éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu'au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses », sans omettre les couplets du duo de la Chartreuse verte, parodie déjantée du chant bellinien… sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d'un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Un indécrottable auvergnat soucieux de réformer les codes de l'Opéra à Paris. Dans une tyrannie orientale de pur fantasme, orchestrée par le Roi Ouf 1er, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d'être condamné à mourir empalé ! Heureusement l'amour du jeune marchant Lazuli pour la belle Laoula vaincra tout obstacle… – REPORTAGE @studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham février 2020

LIRE aussi notre présentation complète de L'Étoile de Chabrier, 1877, l'événement lyrique porté par L'Atelier Lyrique de Tourcoing, les 7, 9 et 11 février 2020

VOIR LE REPORTAGE VIDEO

TOURCOING : l'Atelier Lyrique joue L'Étoile de Chabrier (7,9,11 février 2020)



TEASER. ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING : L'ÉTOILE de Chabrier, 7, 9, 11 fév 2020. Nouvelle production. Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l'inspiration de Chabrier mêle et Mozart et Offenbach en un délicieux théâtre poétique (Verlaine a participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique L'étoile (1877) présentée par l'Atelier Lyrique de Tourcoing, jamais en reste d'un défi nouveau, devrait le démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la défaite national, les esprits s'éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu'au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses »… sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d'un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Dans une tyrannie orientale de pur fantasme, orchestrée par le Roi Ouf 1er, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d'être condamné à mourir empalé ! – TEASER @studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham février 2020

_____

TOURCOING, 7 – 11 fév 2020. CHABRIER : L'Étoile. Nouvelle

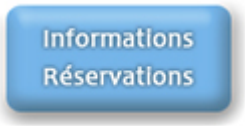
production

LIRE notre **présentation complète de L'Étoile de Chabrier (1877) à l'affiche de l'Atelier Lyrique de TOURCOING** – la nouvelle production scelle la collaboration entre l'orchestre sur instruments d'époque La Grande Ecurie et la Chambre du Roi, et le chef et flûtiste Alexis Kossenko qui vient d'être nommé directeur de la phalange fondé par Jean-Claude Malgoire

---

3 représentations à Tourcoing

Vendredi 7 février 2020 / 20h
Dimanche 9 février 2020 / 15h30
Mardi 11 février 2020 / 20h



Tourcoing
Théâtre Municipal Raymond Devos

RÉSERVEZ
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/letoile/

Lazuli : Ambroisine Bré
La Princesse Laoula : Anara Khassenova
Aloès Juliette : Raffin-Gay
Le Roi Ouf 1er : Carl Ghazarossian
Hérisson de Porc-épic : Nicolas Rivenq

Siroco : Alain Buet
Tapioca : Denis Mignien
Le Chef de la police : Denis Duval (comédien)

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande écurie et la Chambre du Roy
(Fondateur Jean Claude Malgoire)

Direction musicale : **Alexis Kossenko** (portrait ci contre)

Mise en scène : **Jean-Philippe Desrousseaux**

Assistant à la mise en scène : Denis Duval

Décors : Jean-Philippe Desrousseaux,
François-Xavier Guinnepain

Lumières : François-Xavier Guinnepain

Costumes : Thibaut Welchlin

Chef de chant : Martin Surot

L'Etoile de Chabrier à TOURCOING



TOURCOING, 7 – 11 fév 2020. CHABRIER : L'Étoile. Nouvelle production. Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l'inspiration de **Chabrier mêle et Mozart et Offenbach** en un délicieux théâtre poétique (Verlaine a

participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique **L'étoile** (1877) présentée par **l'Atelier Lyrique de Tourcoing**, jamais en reste d'un défi nouveau, devrait le démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la défaite national, les esprits s'éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu'au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses »… sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d'un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Dans une tyrannie orientale de pur fantasme, orchestrée par le Roi Ouf 1er, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d'être condamné à mourir empâlé !

Sous le règne du rire et de la poésie…
La fabrique du Nord
L'Atelier Lyrique de Tourcoing
présente une nouvelle production de L'Etoile de Chabrier

Au pays de l’absurde, qui épingle en réalité la folie humaine, Chabrier durcit le portrait du potentat insupportable : le souverain est fou d’astrologie, plus enclin à suivre ce que disent les astres, plutôt que de servir son peuple.

Car le compositeur qui connaît ses classiques français comme Wagner et la mécanique du bel canto, écrit un cycle de perles lyriques inoubliables comme La Romance de l’étoile de Lazuli, les Couplets du pal (le supplice officiel). La nouvelle production à Tourcoing devrait laisser se déployer la finesse d’une écriture taillée pour la surprise poétique, le vertige facétieux… l’insolence et la sincérité.

---

3 représentations à Tourcoing

Vendredi 7 février 2020 / 20h
Dimanche 9 février 2020 / 15h30
Mardi 11 février 2020 / 20h



Tourcoing
Théâtre Municipal Raymond Devos

RÉSERVEZ
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/letoile/

Lazuli : Ambroisine Br
La Princesse Laoula : Anara Khassenova
Aloès Juliette : Raffin-Gay
Le Roi Ouf 1er : Carl Ghazarossian
Hérisson de Porc-épic : Nicolas Rivenq
Siroco : Alain Buet
Tapioca : Denis Mignien
Le Chef de la police : Denis Duval (comédien)

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande écurie et la Chambre du Roy
(Fondateur Jean Claude Malgoire)



Direction musicale : **Alexis Kossenko** (portrait ci contre)

Mise en scène : **Jean-Philippe Desrousseaux**

Assistant à la mise en scène : Denis Duval

Décors : Jean-Philippe Desrousseaux,
François-Xavier Guinnepain

Lumières : François-Xavier Guinnepain

Costumes : Thibaut Welchlin

Chef de chant : Martin Surot

Emmanuel Alexis Chabrier

C’est l’ami des peintres et des poètes (de Manet, Baudelaire et Verlaine), Emmanuel Chabrier, fonctionnaire du ministère de l’Intérieur a la verve facile et met en musique son esprit facétieux, jugé par ses contemporains « vulgaire ». En réalité, sa musique comme ses livrets sont aussi touchants et subtils que ceux d’Offenbach qui l’a précédé sur le mode fantasque, comique voire scabreux. Mais l’époque a changé : exit l’esprit léger, licencieux du Second Empire. Chabrier incarne la veine légère l’époque su wagnérisme bientôt incontournable (avec l’initiative de Charles Lamoureux, créateur de Lohengrin et de Tristan und Isolde à Paris, à partir de 1887 et surtout 1891/92…). Double voire triple lecture, Chabrier manie le verbe et la note avec génie ; un tempérament proche de l’ineffable et du sublime, tel que les aimait… Ravel (grand admirateur de Chabrier). « Je veux que ça pète » proclame l’auteur de l’Etoile.



AUTOUR DU PIANO… tableau d’Henri Fantin-Latour (1885)

huile sur toile – H. 1.6 ; L. 2.22 – Musée d’Orsay, Paris

Autour du piano, 8 personnalités, proches du peintre et représentants de l’active vie culturelle parisienne ; de gauche à droite :
Assis : Emmanuel Chabrier au piano, Edmond Maître et, en retrait, Amédée Pigeon.

Debout : Adolphe Julien, Arthur Boisseau, Camille Benoît, Antoine Lascoux et Vincent d’Indy.

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. OLDENBURG, le 16 fev 2019. RAMEAU : Les Paladins. de Carpentries / Kossenko.

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. OLDENBURG, le 16 fev 2019. RAMEAU : Les Paladins. de Carpentries / Kossenko. Parler de pèlerinage est plutôt une notion d'ordre liturgique. Faire le pèlerinage aussi est un acte de foi, une action qui bouleverse à tout jamais les individus qui l'entament. Au cœur de la démarche, il y a un sens mystique, tout pèlerin est un témoin. En 1760, Rameau a 77 ans, pour l'époque c'était un vieillard, mais les génies n'ont pas d'âge. Dans la partition des Paladins, truffée d'hédonisme et de passages d'une grande virtuosité, Rameau déploie la plus belle de ses palettes. L'intrigue, inspirée du conte erotique de Lafontaine « Le petit chien qui secoue de l'argent et des pierreries », même si elle est expurgée de certains passages licencieux, reste un livret empreint de sensualité. Les personnages paraissent des caricatures d'eux mêmes. Le barbon, la jeune fille emprisonnée et le jeune cavalier incognito rappellent furieusement les Bartolo, Rosine et Almaviva du Barbier de Beaumarchais.

« Pilgrim’s progress »



S’engager à faire un opéra si français dans un théâtre tel que celui d’Oldenburg, semblait une opération délicate. En effet le style Français baroque avec ses codes et ses spécificités, semble parfois inaccessible pour les interprètes étrangers. Or, grâce à l’enthousiasme des équipes artistiques et le courage de la direction du théâtre, cette magnifique production a eu lieu. Oldenburg est une ancienne cité ducale dans le giron de la ville Hanséatique de Brême. Avec son ancien palais ducal, d’un jaune pastel charmant, ses belles ruelles et surtout son sublime théâtre à la salle lambrissée du XIXeme siècle. Le soutien du Centre de Musique Baroque de Versailles a contribué à parfaire cette production hors pair.

Ces Paladins ont réuni les forces vives de la maison avec les

chanteurs de la troupe dont les jeunes talents, les extraordinaires danseurs du ballet d'Oldenburg et l'orchestre du cru, nous remarquons un ensemble artistique homogène et enthousiasmant. Chaque soliste a pris à bras le corps le style et affronté les obstacles de cette œuvre. Nous remarquons l'Argie aux couleurs puissantes de Martyna Cymerman, le fabuleux Orcan de Stephen K. Foster, la Nerine pétillante de Sooyeon Lee et dans le double rôle d'Atis et de Manto l'inénarrable Philipp Kapeller. Dans une moindre mesure l'Anselme de Ill-Hoong Choung a relevé les défis du rôle du barbon.

Les danseurs du Ballet d'Oldenburg ont offert à la musique de Rameau, une interprétation éclatante. On remarque d'ailleurs l'inventivité chorégraphique d'Antoine Jully. Le chorégraphe Français, révèle ainsi des bijoux insoupçonnés dans la partition de Rameau.

L'orchestre moderne avec des membres jouant sur instruments anciens est impressionnant par la souplesse et la couleur. On se plaît à oublier par moments que c'est un orchestre ne jouant pas intégralement sur boyaux. Menés par l'immarcescible talent d'Alexis Kossenko, qui est un des grands chefs Ramistes de tous les temps, on peut saisir chaque nuance de la partition de Rameau la plus proche de Telemann et de l'Ecole de Mannheim. Vivement Acanthe et Cephise avec ce formidable artiste !

Au sommet de l'art dramaturgique, François de Carpentries nous offre encore une fois une magnifique mise en scène ! A la fois simple dans le déroulé de la narration et profonde dans l'expression des sentiments, la mise en scène de François de Carpentries évoque très poétiquement, la nécessité de fantaisie dans la vie pour la croquer à pleines dents. Le besoin irrépressible de candeur pour révéler toute l'humanité qui nous habite. Nous encourageons vivement les professionnels à se pencher et ressentir le travail de François de Carpentries, trop absent de nos scènes Françaises.

A l’issue de cette production on semble s’éveiller du rêve poétique et philosophique qui peuple l’illusion de l’opéra. On se sent beaucoup plus sensible au beau, on se vit encore plus humain, comme une renaissance bénéfique au calme de la douce lumière nordique d’Oldenburg.



COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. OLDENBURG, le 16 fev 2019.

RAMEAU : Les Paladins. de Carpentries / Kossenko.

Samedi 16 février 2019 à 19h30 – Oldenburgisches Staatstheater – Oldenburg (Allemagne)

Jean-Philippe Rameau
Les Paladins

Argie – Martyna Cymerman
Atis / Manto – Philipp Kapeller
Nérine – Sooyeon Lee
Orcan – Stephen K. Foster
Anselme – Ill-Hoon Choung
Un Paladin – Logan Rucker

Musette – Jean-Pierre Van Hees

BallettCompagnie Oldenburg
Opernchor des Oldenburgischen Staatstheater

Oldenburgisches Staatsorchester
Dir. Alexis Kossenko

Mise en scène – François de Carpentries
Chorégraphie – Antoine Jully

Photos : Paladins © A REMY – S WALZL

CD, critique. RAMEAU : Achante et Céphise. Les Ambassadeurs, Alexis Kossenko (2 cd Erato)

CD, critique. RAMEAU : Achante et Céphise. Les Ambassadeurs, Alexis Kossenko (2 cd Erato). La restitution est légitime, et cette version, convaincante : Acanthe et Céphise est une partition de première main.Oubliée, méconnue voire dépréciée en raison de sa pseudo préciosité, fleurie, rococo, la partition ressuscite avec mordant et vivacité grâce aux Ambassadeurs dont l'entrain orchestral fait mouche. **Jean-Philippe Rameau (1683-1764)** – fêté en 2014 [250e anniversaire de la mort] compose en guise de commande dynastique, un manifeste musical débridé, en réalité expérimental qui était passé sous les radars ; Achante et Céphise, pastorale héroïque en trois actes célèbre en 1751, la naissance du duc de Bourgogne (Louis-Joseph-Xavier, petit-fils de Louis XV, héritier de la couronne, qui sera foudroyé 10 ans plus tard à 9 ans, d'une tuberculose osseuse).

En décembre 2020, le chef **Alexis Kossenko** porte la partition avec une intensité convaincante, jouant surtout sur les effets de contrastes et la caractérisation des personnages ; à ce titre c'est essentiellement le méchant Oroès génie aérien maléfique qui vole la vedette à ses partenaires chanteurs ; le baryton David Witczak éblouit de bout en bout ; mordant, vif, épatant, en rien caricatural d'une élégance délirante à laquelle se joint un souci d'intelligibilité exemplaire, cette dernière qualité le distinguant ici, devant tout autre.

L'histoire développée par le livret de Marmontel, proche de Voltaire qui a aussi collaboré avec Rameau (l'opéra perdu Sanson, Le temple de la gloire), évoque en lien avec la

recherche du Rameau théoricien, cette faculté qu'ont certaines notes à vibrer naturellement par résonance ou « sympathie » ; ainsi en est-il du couple des amants Acanthe et Céphise qui grâce à leur protectrice (la fée), ressent à distance ce que l'autre éprouve. Magie de l'amour qui inspire à Rameau, une partition particulièrement raffinée. Voire hallucinante tant son travail sur l'orchestre manifeste le plus haut degré de raffinement comme d'audace.

Le génie de Rameau célébré… Acanthe et Céphise (1749), une œuvre inclassable et expérimentale



En particulier dès l'ouverture, véritable festival pétaradant et scintillant de couleurs (les cris de la foule, les coups de canons, les feux d'artifice… à l'annonce de la naissance royale / le choix de clarinettes dont le timbre inédit alors dans une œuvre française souligne la plasticité du style ramellien et ses innovations sans limites pour faire chanter et parler les instruments. Cf le quatuor pour clarinettes et cors pour un entracte au II). Avant Mozart, Rameau se passionne pour le timbre de la clarinette, découverte probablement avec la visite de musiciens de Bohême attestés à paris dans les années 1740. Toute la partition exprime une invention unique au XVIII ème

dont les singularités remarquables se retrouvent des Hippolyte et Aricie, premier opéra de 1733, ou dans Nais, opéra pour la paix, sans omettre Zoroastre de 1749 (qui utilise selon les possibilités hautbois ou clarinette); Castor et Pollux, le dernier opéra Les Boréades (1764) dont les alliance de timbres et la direction de l'écriture orchestrale restent inouïes pour l'époque … Autant de prouesses qui font de Rameau le plus grand compositeur français des Lumières. Un moderne inclassable en somme qui marque le génie musical hexagonal comme Berlioz et Ravel.

L'écriture d'Acanthe exprime aussi le divin chant de l'amour et le miracle qu'il permet : la Naissance ainsi célébrée. Et pour ciseler encore la couleur amoureuse Rameau ne conçoit les amants que dans des duos enivrés. Une union indéfectible contre laquelle les effets d'Oroès jaloux tombent les uns après les autres.

Alexis Kossenko fait briller et même claquer tous les accents d'un orchestre incroyablement magicien. Il en fait un manège exalté, tout du long, dans airs et récits (tous orchestrés), souvent survolté à la Dysney (style Fantasia) mais sans perdre un instant les enjeux de chaque situation. Il est évident ici que l'acteur principal est l'orchestre que complète avec style le choeur.



Pour accréditer encore la présente lecture, un soin particulier s'est concentré sur l'instrumentation… Qui entend restituer la balance sonore et la palette instrumentale de l'Orchestre de Rameau tel qu'il en disposait à l'académie royale de musique. De fait la puissance des violoncelles (ici 9 quand le chef **Bruno Procopio** en a osé jusqu'à 11dans un récent concert

événement inaugurant son propre orchestre **JOR JEUNE ORCHESTRE RAMEAU** à Mazan, Var, le 31 oct 2201, avec même 2 clavecins) remodèle les équilibres sonores faisant surgir par la souplesse et l'énergie du pupitre de basses ainsi recomposé, la naissance de l'Orchestre moderne. RAMEAU PREMIER SYMPHONIQUE FRANÇAIS, on en supputait l'idée sans penser que cette option se confirmerait aujourd'hui avec pertinence.
Voilà que se dessine sous un jour nouveau une nouvelle approche de Rameau, instrumentalement argumentée et de plus en plus « authentique ». Avec des voix mieux choisies et surtout intelligibles, un chef comme ici engagé, fiévreux, détaillé… Les surprises et nouveaux accomplissement sont à venir. Déjà est annoncé en 2022, une nouvelle version de Zoroastre, celle de la création scandaleuse de 1749, plutôt que celle de 1756, davantage connue (et enregistrée), après une recherche aussi argumentée que cet Acanthe… On l'attend avec impatience en souhaitant que les voix soient plus attentives à l'articulation du texte, vraie faiblesse de cet enregistrement pourtant des plus délectables.

CD, critique. RAMEAU : Achante et Céphise. Sabine Devieilhe (Céphise), Cyrille Dubois (Achante), David Witczak (le génie Oroès), Judith Van Wanroij (Zirphile). Les Ambassadeurs, La Grande Écurie. Direction : Alexis Kossenko. Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles. 2 cd **Erato**

Rameau sur CLASSIQUENEWS

_____

D’autres réalisations RAMEAU à connaître absolument, critiqués sur CLASSIQUENEWS :

Le Temple de la gloire par Nicholas McGegan, 2017 : un vent nouveau ramélien venu des Amériques, depuis Berkeley en Californie…
CD, critique. RAMEAU : Le Temple de la Gloire (McGegan, Berkeley, 2017 – 2 cd Philharmonia Baroque Orchestra). Concernant un précédent enregistrement haendélien celui-là, et réalisé en 2005 (Atalanta), nous avions déjà souligné la saisissante activité dont était capable la direction de Nicholas McGegan : un vent de renouveau semblant souffler sur les œuvres baroques françaises et européennes, dont l’activité, l’expressivité, le frémissement spontané… contrastaient nettement avec ses homologues français en particulier.
D’emblée ce qui frappe dans cette lecture du Temple de la Gloire, c’est l’éloquente naïveté et la fraîcheur qui sonnent comme improvisées et donnent l’impression délectable que la musique qui s’écoule, se fait au moment de la représentation…
D’autant qu’il s’agit d’un live, saisi sur le vif avec les applaudissements du public américain, et ses réactions en cours de spectacle. La sensibilité intacte du chef britannique porte tout l’édifice. Cette candeur qui s’efforce à chaque mesure, restitue l’étonnante vitalité suggestive d’une musique qui est poétique de la tendresse et de la sensualité ; qui s’exprime à part, essentiellement instrumentalement, quand

Rameau, génie de l'orchestration, diffuse sa mystique de la danse… là où les français cérébralisent, se figent, voire se pétrifient souvent dans une raideur mécanique, – trait remarqué chez beaucoup de chefs actuels, ou se cantonnent à un paraître rigide et corseté.
https://www.classiquenews.com/cd-critique-rameau-le-temple-de-la-gloire-mcgegan-berkeley-2017-2-cd-philharmonia-baroque-orchestra/



Le concert inaugural du JOR JEUNE ORCHESTRE ATLANTIQUE fondé et dirigé par **Bruno Procopio** / l'orchestre tel que Rameau l'a dirigé au XVIIIè / La FORGE ORCHESTRALE DES LUMIERES A L'ORIGINE DE L'ORCHESTRE MODERNE : critique du concert à Mazan, le 31 oct 2021 :
CRITIQUE, concert. MAZAN, dim 31 oct 2021. RAMEAU : Suite symphonique « Guerre et Paix » (création), JOR Jeune Orchestre Rameau, Brun Procopio, direction. Il est né le divin JOR ! De concert et dans une entente toute en complicité, le chef franco-bréslien Bruno Procopio et la musicologue Sylvie Bouissou ont conçu un programme éminemment symphonique qui sélectionne plusieurs extraits d'opéras de Jean-Philippe Rameau : ouvertures, danses, intermèdes divers (tempête,…), mais avec la cohérence d'une dramaturgie dont le titre éclaire les caractères successifs « guerre et paix ». Ce diptyque est un vrai défi pour les instrumentistes réunis sous la baguette du maestro, fondateur ainsi de son propre orchestre : le JOR

pour Jeune Orchestre Rameau : une nouvelle phalange dédiée uniquement à l'interprétation des œuvres du Dijonais et qui ce dimanche 31 octobre vit son baptême officiel.

VIDEO reportage exlcusif : le JOR Jeune Orchestre Rameau 1ère session oct 2021 :

VIDEO clip : le JOR Jeune Orchestre Rameau joue les Indes Galantes / Chaconne :

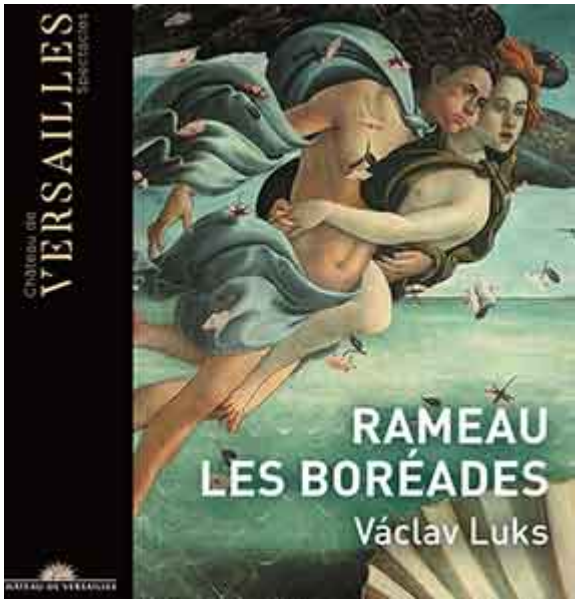
Le Temple de la gloire par Guy Van Waas – 2016
CD, compte rendu critique. Rameau (1683-1764) : Le Temple de la Gloire (Guy van Waas, 2 cd Ricercar RIC 363). Voici le Rameau officiel qui colle à son sujet : c'est bien en 1745, le musicien le plus célébré, compositeur atitré à Versailles (nommé en cette même année de reconnaissance, "compositeur de la musique du Cabinet") qui s'affirme ici, à croire que le héros finalement glorifié serait bien Rameau lui-même. En tout cas sa musique est l'une des plus fastueuses, flamboyantes, diversifiées. C'est l'année des prodiges pour le compositeur :

Platée, La Princesse de Navarre et donc Le Temple de la Gloire : universel, génie imaginatif, Rameau imagine dans le ballet héroïque, trois opéras en un. Bacchanale pour la première entrée (Bélus), bacchanale pour la seconde entrée (Bacchus), tragédie pour la troisième entrée (Trajan). Même le Prologue est l'un des plus raffinés et aboutis, suscitant dans le personnage de l'Envie trépignant aux abords du Temple, l'un des personnages graves et tragiques, accompagné par les bassons, parmi les plus saisissants conçus par Rameau.
https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-rameau-1683-1764-le-temple-de-la-gloire-guy-van-waas-2-cd-ricercar-ric-363/



CD critique. RAMEAU : Dardanus, 1744 (Orfeo Orchestra, Vashegyi, 2 cd Glossa, 2020) – Enregistré au MÜPA, le principal centre de concerts de Budapest, en mars 2020, cette nouvelle lecture de Dardanus de Rameau, opéra héroïque et fantastique du génie Baroque français (créé en nov 1739 avec le légendaire Jélyotte dans le rôle-titre, futur créateur de Platée en 1745…), confirme évidemment le souffle dramatique du chef György Vasgeyi dont classiquenews suit pas à pas les réalisations discographiques : aucun doute le maestro maîtrise la veine ardente, noble, expressive de Rameau sans omettre son sens premier de l'orchestre, son goût des timbres instrumentaux, surtout la vitalité organique des divertissements et des ballets qui leur sont associés : lourre, rigaudons, menuets,

tambourins des Phrygiens qui occupent et ferment l'action du III / menuet, musette, contredanse enfin chaconne finale, dans la tradition de Lully depuis le XVIIè, qui concluent le V…);
http://www.classiquenews.com/cd-critique-rameau-dardanus-1744-orfeo-orchestra-vashegyi-2-cd-glossa-2020/



CD, critique. Rameau : Les Boréades (Cachet, Weynants, Kristjánsson… Luks, 3 cd Château de Versailles, janv 2020). Pour célébrer la fin de la guerre de Sept ans en 1763, victoire de Louis XV, Rameau, compositeur officiel compose son dernier ouvrage Les Boréades, sans pouvoir accompagner jusqu'à sa création, ce chef d'oeuvre du XVIIIè, car il meurt en répétitions (sept 1764). Jamais l'ouvrage ne sera créé sur la scène de l'Académie royale. Les dernières recherches ont montré que l'opéra était achevé en réalité dès juin 1763 devant être créé à Choisy. Le livret de Cahusac trop subversif (osant même montrer l'arbitraire cruel d'un souverain : torture et nouveau supplice d'Alphise par Borée le dieu des vents nordiques) ; héritier des Lumières, Rameau octogénaire dénonce alors la torture. Audacieuse et visionnaire intelligence propre aux philosophes français.
La redoutable difficulté des récits accompagnés, la tenue de l'orchestre où brillent les timbres instrumentaux d'une manière inédite (cors et clarinettes dès le début), exprimant cet imaginaire sans équivalent d'un Rameau, génial orchestrateur. Le Praguois Václav Luks et son Collegium 1704

aborde la partition avec un appétit rafraîchissant, une vivacité régulière qui cependant manque de la séduction élégantissime d'un Christie (Opéra de Paris, 2003) ou d'un McGegan
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-rameau-les-boreales-luks-3-cd-chateau-de-versailles-janv-2020/



CD critique. RAMEAU : Une nouvelle Symphonie / Les Musiciens du Louvre / Marc Minkowski (1 cd Château de Versailles Spectacles, sept 2022): … la Chaconne finale a autant de chien que de tension, et comme les morceaux précédents, saisie par un sentiment d'urgence et de nécessité, décuplés, comme chauffés à blanc. Voici le morceau le plus réussi de notre point de vue : motricité électrisée et abandon aux vents (flûtes), habile posture entre tension et détente….
https://www.classiquenews.com/critique-cd-rameau-nouvelle-symphonie-les-musiciens-du-louvre-m-minkowski-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles-janv-2021/

Concerts Rameau : Procopio / Kossenko. Les 6 et 25 août 2014.



Rameau : Procopio / Kossenko. Les 6 et 25 août 2014. Deux ramistes de la nouvelle génération, Bruno Procopio et Alexis Kossenko célèbrent le génie de Jean-Philippe Rameau pour l'année des 250 ans de sa disparition en 1764. Le premier, claveciniste et chef d'orchestre, a enregistré et publié chez Paraty deux disques particulièrement remarqués : un cycle d'extraits des ouvertures et ballets des opéras avec l'orchestre Simon Bolivar sur instruments modernes (album intitulé » Rameau in Caracas «), puis une nouvelle lecture des Pièces pour clavecin en concerts. Le second, flûtiste, a édité chez Erato un récital instrumental et lyrique dédié au Rameau amoureux avec la soprano Sabine Devielhe et son ensemble Les Ambassadeurs. Les deux musiciens ont tous les deux étudié au Conservatoire Supérieur de Paris (CNSMDP).

Bruno Procopio / Alexis Kossenko

Rameau new generation



CPE Bach 2014. Parallèlement les deux interprètes s'engagent également pour rétablir le génie d'un autre compositeur baroque, Carl Philipp Emanuel Bach dont 2014 marque le tricentenaire. Par son œuvre, son style et son activité musicale en particulier à Hambourg, Carl Philipp montre qu'il ne doit pas sa célébrité uniquement pour être le fils de Bach dont il a œuvré à rééditer les œuvres et édité le catalogue : c'est un auteur majeur de l'époque classique, illustre représentant de l'esthétique Empfindsamkeit.
En 2014, **Alexis Kossenko** s'apprête à publier d'ici l'hiver 2014, un nouveau disque dédié aux Trios et aux Concertos (Alpha 821). De son côté, **Bruno Procopio** vient d'enregistrer au clavecin, les fameuses Sonates Württembeg, considérées comme l'un des plus importants recueils de Sonates pour clavier de la première moitié du XVIIIème siècle. L'album devrait sortir également dans le dernier trimestre de cette année (également pour le label Paraty, distribué par Harmonia Mundi). Le claveciniste connaît d'autant mieux le style et l'écriture de CPE Bach qu'il a enregistré avec le même Orchestre Simon Bolivar (et pour cette session, première pour la phalange vénézuélienne) sur instrument d'époque, plusieurs Sinfonie du compositeur baroque.

agenda

En août 2014, avant la sortie de leur albums CPE Bach, les deux ramistes reconnus abordent l'intégrale des Pièces pour clavecin en concert de Jean-Philippe Rameau, les 6 août au **festival Musique et nature en Bauges**, puis 25 août au **festival Berlioz de la Côte Saint-André.**

Rameau : Pièces pour clavecin en concert
Bruno Procopio, clavecin
Alexis Kossenko, flûte
Patrick Bismuth, violon
Romina Lischka, viole de gambe

VOIR Bruno Procopio jouer les Pièces pour clavecin en concerts

Mercredi 6 août 2014, 21h (Eglise de Pugny-Chatenod)
Lundi 25 août 2014, 17h (Couvent des Carmes, Beauvoir en Royans)

Premier concert : La Coulicam – La Livri – Le Vézinet
Deuxième Concert : La Laborde – La Boucon – L'Agaçante – Premier Menuet et Deuxième Menuet
Troisième Concert : La Poplinière – La Timide – Premier tambourin et Deuxième tambourin en rondeau
Quatrième Concert : La Pantomime – L'indiscrète – La Rameau
Cinquième concert : Fugue La Forqueray – La Cupis – La Marais

L’art de la conversation en musique



Les Pièces pour clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau. Au début de sa carrière et bien avant les premiers accomplissements lyriques, Rameau a publié trois livres de pièces de clavecin entre 1706 et 1728, puis sont venues les Pièces de clavecin en concerts… C’est son seul cycle de musique de chambre et le plus inventif de son temps.
Rameau explique dans la préface (intitulée « Avis aux concertants »), qu’ayant constaté le succès immédiat de la forme mêlant clavecin et violon, il a souhaité écrire pour cette combinaison particulièrement concertante, riche en possibilités de dialogues, telle une véritable conversation en musique : « Le quatuor y règne le plus souvent, écrit-il. Il faut non seulement que les trois instruments se confondent entre eux, mais encore que les concertants s’entendent les uns les autres, et que surtout le violon et la viole se prêtent au

clavecin, en distinguant ce qui n'est qu'accompagnement, de ce qui fait partie du sujet. C'est en saisissant bien l'esprit de chaque pièce, que le tout s'observe à propos. » Chaque instrumentiste doit donc maîtriser qualité d'écoute et virtuosité caractérisée.
Jamais relégué au second plan tel un instrument d'accompagnement, le clavecin a souvent un rôle concertant, mais il peut être à l'unisson avec les dessus ou leur servir d'accompagnateur coloré. « Cinq de ces pièces ont d'ailleurs été adaptées par lui-même pour clavecin seul. Lors de notre enregistrement, nous nous sommes donc interrogé sur la position du clavecin à côté des deux dessus. Comment respecter son rôle concertant ? Nous avons donc choisi de le mettre au centre de l'enregistrement, car la difficulté a été pour nous de situer les instruments les uns par rapport aux autres » ajoute Bruno Procopio.

Le cas des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau reflète idéalement le goût des Lumières en France au XVIIIème : c'est l'emblème d'un art de vivre copié comme modèle dans toute l'Europe. A Rameau revient le prodige d'offrir au temps de Voltaire et des Rois éclairés (Louis XV et La Pompadour, Frédéric II de Prusse, L'impératrice Catherine…) l'expression musicale d'un raffinement inédit où les instruments évoque le jeu et les enjeux de la conversation telle qu'elle a été élaborée au moment où toute l'Europe cultivée parlait français.
« Les Pièces de clavecin en concerts constituent une sorte de maillon entre les sonates en trio italiennes ou les trios polyphoniques de Bach, comme la sonate en trio qui clôt L'Offrande musicale, et les sonates pour clavier – clavecin ou piano-forte – avec accompagnement de violon obligé ou ad libitum qui se développèrent considérablement à la fin du XVIIIe siècle, en France notamment. Dans ce genre de compositions où le clavier se taillait la part du lion, l'instrument à cordes se bornait à doubler la mélodie ou à ponctuer les basses. Animé par son expérience de musicien de

théâtre, Rameau s’émancipe du cadre forgé par les Italiens et par ses prédécesseurs français et raffine sur les détails. Il compose de véritables trios, car chaque « Concert » est un trio presque symphonique où le clavecin, affranchi de toute fonction polyphonique, devient un instrument soliste à part entière à côté de ses deux partenaires qui lui apportent un lumineux complément de richesse sonore « , complète Bruno Procopio à propos des Pièces pour clavecin en concerts. Contribution réalisée pour la sortie de son disque Rameau (d’après les propos recueillis par Adélaïde de Place).

discographie : 3 cd incontournables

Lire notre critique du cd Rameau : Pièces pour clavecin en concerts par Bruno Procopio

Lire notre critique du cd Rameau : ouvertures et ballets des opéras de Rameau par Bruno Procopio avec l’orchestre Simon Bolivar du Venezuela

Lire notre critique du cd Rameau : le grand théâtre de l’amour par Les Ambassadeurs, Sabine Devielhe et Alexis Kossenko